

ves, l'*allegro* ou le *presto* que le chant large et soutenu. Malheureusement, il semble avoir des raisons, et des raisons physiques, pour motiver cette préférence ; et plus malheureusement encore, elle le porte trop souvent à défigurer les morceaux où le style posé serait indispensable. Toute phrase d'*andante* semble l'époumoner. Malgré les immenses ressources et les légitimes artifices que lui fournissent son talent et son expérience, ce défaut s'est bien vite révélé. Hâtons-nous de dire qu'il eût été infiniment moins remarqué si le souvenir de l'ampleur grandiose, parfois exagérée, que Duprez donnait à ces mêmes passages n'avait contribué à nous rendre le contraste plus sensible.

Nous retrouverons sans doute M. Espinasse, dans plus d'une occasion, et nous aurons le plaisir de compléter ou de rectifier ce premier croquis qui, avec un artiste de tel mérite, ne pouvait nécessairement aujourd'hui que s'ébaucher.

Tout près de ce chef de file, élevons de son humble emploi notre modeste *seconde basse*. Je n'ai entendu M. Garbet que dans le deuxième acte de *la Dame blanche* ; mais, je le déclare, cette épreuve suffit parfaitement pour reconnaître en lui les qualités éminentes qui, avec un organe plus solidement constitué, lui eussent, à coup sûr, mérité le premier rang. Rien de mieux posé, de plus limpide que sa façon de phraser. Assurément il faut aimer la musique et la sentir bien vivement, bien finement, pour l'interpréter ainsi. On annonce la résiliation volontaire de son engagement, pour cause de *maladie de la voix*. Habile directeur, surveillez soigneusement la marche des symptômes, et surtout ne laissez pas prescrire au convalescent un autre air que celui de Lyon.

La présence d'un tel artiste serait d'autant plus précieuse que, sans lui, l'opéra-comique va se trouver singulièrement déchu de la splendeur qu'il affectait l'année dernière. Revenue parmi nous et admise sans opposition, malgré une légère détérioration de ses facultés vocales, M<sup>lle</sup> Hillen ne pourra que trop rarement nous rappeler les rôles rendus si brillants par M<sup>lle</sup> Lavoye. Le grand opéra l'occupe et l'absorbe presque tout entière, et son auxiliaire M<sup>lle</sup> Boulangeot ne saurait, même assistée de M<sup>me</sup> Ro-